

L'Eglise lui déni, « un moyen d'entraver les communications que les intérêts, « de la religion peuvent rendre nécessaires entre le Saint-Père et les fidèles. » Nous le croyons volontiers ; d'ailleurs, en eût-il la volonté, le pouvoir lui manquerait. Cependant c'est à ce but que les articles organiques furent destinés. Aujourd'hui qu'ils ont fait leur temps et que les mœurs et les institutions les rejettent comme l'a toujours fait l'Eglise, ils ne sont plus qu'une vexation fort inutile. Un gouvernement constitutionnel, placé en présence de la liberté de la presse et de la liberté des élections, ne peut rien gagner à vexer personne, même des prêtres et des dévots. Du jour où l'on voudra faire servir les articles organiques à l'usage contre lequel M. Hébert proteste avec raison, l'Etat se trouvera en guerre ouverte contre la croyance de tous les catholiques, et il ne sera plus alors question des articles organiques ni du Concordat, ni de la Charte ; on entrera, d'un côté dans les voies de la résistance, et, de l'autre, dans celles de la persécution.

#### SANTÉ PUBLIQUE.

La maladie fait encore de terribles ravages parmi nous ; elle ne diminue pas d'intensité ; on dirait au contraire qu'elle veut au moins décimer notre population. Le 22 juillet qui était jeudi, il est mort 30 personnes aux abris, vendredi il n'y avait pas moins de 1626 malades et 33 ont succombé. Il faut bien remarquer que dans ce nombre, on ne compte point les malades et les morts du reste de la ville ; car autrement il faudrait au lieu de 30 morts en compter 60, puisque durant une seule semaine il est mort 403 personnes à Montréal et la semaine précédente 418. C'est un chiffre énorme si l'on considère celui de notre population ! Et pourtant nous avons des ministres responsables qui n'en veulent rien croire ; il leur plaît sans doute de voir la peste (car ce n'est rien autre chose) faire des centaines de victimes, de voir les hommes charitables que leur devoir ou leur bon cœur amène au secours de ces malheureux, de les voir se sacrifier ; et tout cela parce que l'on veut procurer à quelques médecins la faculté d'amasser de grosses sommes d'argent. Ces médecins ne demandent pas mieux que de voir ces abris, appentis, remises (comme on voudra les appeler) aux portes de la ville de Montréal ; de cette manière ils peuvent gagner des guinées et des guinées en soignant les malheureux émigrés et en même temps faire une ample moisson dans la cité que le danger imminent met dans un malaise et une crainte continuelle, et dont les habitants n'éprouvent que trop les atteintes du terrible fléau. En vain voudrait-on le cacher, ce serait inutile. Tout le monde le sait maintenant ; la ville court le plus grand danger, et il suffit pour cela de considérer l'aspect de la ville. On dit souvent : il ne faut pas jeter l'alarme inutilement. Mais l'alarme, ce n'est pas nous qui la jetons ; elle est déjà toute répandue, et c'est bien ce qui élève le chiffre des mortalités. Tout ce que nous en disons n'est que pour de nouveau attribuer à qui de droit la responsabilité, la terrible responsabilité de ce qui arrive maintenant. Ce n'est qu'au dernier moment qu'on voudra agir, il ne sera peut-être plus temps.

Nous continuons à recevoir de mauvaises nouvelles du Séminaire et de différentes Communautés Religieuses. M. McMahon, prêtre de St. Sulpice, est celui des prêtres qui soit le plus malade ; son état ne s'améliore pas et fait craindre pour ses jours. M. de Charbonnel est toujours à Longueuil éprouvant un mieux sensible, ainsi que M. Bienvenu et M. Prévost qui sont tous deux à l'Hôtel-Dieu.

C'est par erreur que nous avons annoncé que la Sœur Barbeau dite Sœur Marie appartenait à l'Hôtel-Dieu ; nous aurions dû dire à l'Hôpital-Général. Les Dames de cet Hôpital ont perdu une autre de leurs Sœurs vendredi soir. C'est la Sœur Adalie Bruyère, novice, qui n'était âgée que de 20 ans et 11 mois et n'avait été que 8 mois en Religion.

Décédée à l'Hôtel-Dieu la Sœur Darche.

Noms des Prêtres qui sont venus aider ceux de la ville de Montréal.

- M. Girouard, curé de Ste. Marie, retourné chez lui vendredi.
- M. Charland, curé de Beauharnais.
- M. Colgan, curé de St. André.
- M. Hughes, missionnaire à Chelsea.
- M. Poinville, vicaire à Chambly.
- M. Resther, directeur du Collège Joliette.
- M. Lafrance, curé de St. Aimé.
- M. Mercier, curé de St. Vincent de Paul.

Une lettre de Québec en date du 24 du présent, nous apprend la mort de Messire Ferras, senior. Ce vénérable prêtre est mort vendredi le 23 à l'âge de 90 ans ; il avait été ordonné le 14 août 1791, et était Congréganiste, et membre de la Société de St. Michel et de celle des trois messes.

Les nouvelles de la Grosse-Isle sont toujours bien alarmantes ; d'après les derniers journaux reçus de Québec, le nombre des malades dépassait le chiffre de 2100, et pourtant l'on a osé dire, il n'y a que quelques jours, que l'état de la Grosse-Isle était des plus satisfaisants ! M. Bailey, vicaire de Trois-Rivières y est descendu et M. Provencher en est revenu en bonne santé.

M. M. Sax et Beaubien commençaient à se rétablir.

Les orphelins que les Dames charitables de la Providence de Montréal avaient recueillis à la suite des terribles incendies de Québec, viennent d'être placés à Québec dans un bâtiment spacieux, qui leur était destiné. Mgr. l'évêque de Sidyme a été bénir le nouvel asile ; en sorte que Québec a maintenant deux maisons pour les orphelins ; celle dont nous venons de parler, et celle qui est le don généreux de M. Nesbitt : l'organisation de cette dernière s'est faite sous les auspices de Mgr. l'Archevêque.

Nous voyons par les journaux de Québec, que la Caisse municipale est tout-à-fait épuisée : et les Citoyens de se demander à quoi ? Personne ne le saurait dire, car le Conseil municipal n'a rien fait, rien que des projets. C'est encore quelque chose de mieux qu'à Montréal, car ici nous sommes toujours sans argent et pourtant l'on ne fait pas même des projets. On dit qu'il est urgent de faire telle et telle chose et l'on ne fait rien ; on dit que la poussière nous aveugle et que l'on devrait arroser nos rues et nos places publiques, et l'on n'en fait rien, ou si l'on se rend enfin aux plaintes répétées des citoyens, ce n'est que pour un temps, et bientôt l'on est des semaines et des mois à étouffer dans des nuages de poussière.

#### LA VÉRITABLE LÉGION D'HONNEUR.

Le *Witness* de Montréal, en parlant de la mort du Rev. Mark Wilmoughby, ajoute que ce Monsieur avec quelques autres appartient à la véritable Légion d'Honneur. Le *Pilot* en citant ce fait, remarque que le nombre des membres de cette Légion doit être augmenté et que l'on doit y joindre tous les Messieurs du clergé catholique et du clergé protestant de Montréal. « Nous ne parlons que le langage de la stricte vérité, continue le *Pilot*, en disant qu'ils ont montré dans la cause de l'humanité souffrante un zèle qui est rarement égal, et jamais surpassé, digne de leur auguste et sainte mission, et honorable au caractère de cette religion dont ils doivent enseigner la doctrine. » Nous sommes heureux de voir le *Pilot* rendre un témoignage aussi éclatant au zèle du clergé de Montréal qui, malgré les cruelles pertes qu'il vient de subir, n'en est pas moins employé nuit et jour à secourir les malheureux émigrés.

#### ENCORE UN INCENDIE.

Samedi matin vers onze heures, le feu s'est déclaré dans une maison en pierre à deux étages occupés comme boutique par M. Hudghinson, meublier. Les pompes furent appelées sur le lieu du sinistre, et grâce aux efforts des diverses compagnies de pompiers le feu ne s'est pas étendu aux bâtisses voisines. Nous ne savons si la maison était assurée. Ce nouvel incendie nous a fait remarquer que la plupart des feux originent dans des boutiques, des usines ou des manufactures. Ça a été le cas pour cet incendie ; il en a été de même pour le feu chez M. Matthewson dans le faubourg des Récollets ; l'année dernière combien d'incendies ont commencé dans des usines ? nous citons entre autres celui d'une savonnerie près du Champ-de-Mars. Et l'on doit se rappeler encore que le premier grand incendie qui consuma tout le faubourg St. Roch à Québec, prit son point de départ dans une tannerie. Tous ces exemples doivent suffire pour démontrer que les boutiques de meubliers, de menuisiers, les usines, les manufactures et toutes les industries dangereuses devraient être reléguées loin du centre des villes ; il y a de l'espace et beaucoup d'espace en dehors des cités, et notamment de celle de Montréal ; rejetons-y tous ces métiers et toutes ces industries dangereux, et n'attendons pas une cruelle expérience pour y porter notre attention. Cela ne diminuera nullement les revenus de la ville, et contribuera grandement à son embellissement et à son agrandissement. On nous dira peut-être que les conseils municipaux n'ont pas le pouvoir d'en agir ainsi ; alors, dans ce cas, qu'ils en demandent le pouvoir à la Législature, ils l'obtiendront aussitôt ; Car il n'y a pas deux opinions à ce sujet. Tout le monde convient qu'il est nuisible et dangereux de souffrir de semblables établissements dans le cœur d'une ville, et que le seul moyen de prévenir les grands incendies et les incendies fréquents, c'est d'assigner à ces établissements un lieu à eux destiné et qui, par son éloignement ne mette pas en danger la vie des citoyens.

#### LE TEMPS.

Le temps continue de varier à l'infini ; nous croyions qu'il allait se remettre au bon sens et ne pas enrhumer tous nos bons citoyens, mais le cruel se joue de nous et ne veut pas changer son allure ; il faut bien nous y soumettre. Depuis vendredi nous n'avons cessé d'avoir de la pluie, des éclairs et du tonnerre, tout entremêlé de quelques moments de beau temps. Dimanche surtout, sa variabilité a été plus sensible encore ; à peine un rayon de soleil se laissait-il apercevoir, la foule se pressait dans les rues et sur les places publiques, mais tout-à-coup une averse venait changer les choses et forçait toutes les flâneurs à la retraite et interrompait le plaisir de la promenade. Nous craignons beaucoup que ces averses continuelles ne nuisent beaucoup aux travaux de la campagne ; les foins sont dans plusieurs endroits tout coupés et prêts à être serrés, mais le mauvais temps empêche de le faire. Du reste on nous dit que la récolte a la plus belle apparence et qu'elle sera des plus abondantes.